

noitatneiroséD

Ou la détresse de créer pour créer

*On entend trois
Éternuements
Qui font déjà
Taire les voix.*

LE NARRATEUR

Voici mon histoire. Elle commence dans cette pièce où je te parle. Le fait est que tu es entré au moment où elle commençait. Tu as bien dû arriver là avant d'entrer, mais elle a commencé pour de vrai lorsque tu es entré, parce que c'est ainsi que je l'ai dit quand j'ai commencé à la raconter. Tant que je ne te l'avais pas dit, tu ne serais peut-être jamais entré. Existerais-tu seulement ?

TOI

Je sue devant ce problème. Si un événement arrive, mais que personne n'est présent pour le relater de source sûre... Je cherche des traces de mon arrivé mais... Est-ce que cet événement est arrivé ? Suis-je entré par une porte ? Une trappe ? (*Bref coup d'œil alentour*) Non, que quatre murs...

LE NARRATEUR

Et une fenêtre ! Tu es arrivé et tu as fixé la fenêtre pendant un long moment, sans rien dire. Puis, sans la quitter des yeux, tu m'as demandé où nous étions.

TOI

Oui, ça me revient. D'ailleurs cette question est toujours sans réponse. (*À part*) Est-ce qu'il le sait et me fait tourner en bourrique, ou est-il aussi ignorant que moi ?

LE NARRATEUR

Moi, je me demande surtout si tout cela a un sens. Est-ce que, finalement, mon histoire n'est qu'une suite d'événements placés au hasard, et entre lesquels on a tiré un fil rouge pour marquer un lien quelconque ? Est-ce que tout arrive pour une raison ou établissons-nous des causes par après, comme pour tenter désespérément de donner un sens à cela ?

TOI

Ça se complique si le fil est tiré sur d'autres histoires.

LE NARRATEUR (*scande de manière parallèle*)

Est-ce le futur ? est-ce le passé ?



Quel cours étrange que l'eau des jours !

Non, je ne l'ai pas frappée !

Est-ce que l'horizon est cassé ?

Ce n'est pas vrai, je ne... merde !

C'est l'auteur : il est à la bourre !

Tout est parti de la chambre...

Bon, venez, allons manger.

TOI

Je crois surtout qu'il est mort, l'auteur. Et c'est qu'il essaie de se mettre en scène, ce cochon ! Bon. Essayons de récapituler : au moment où je suis entré dans la pièce... je suis entré dans la chambre... et après ? (*Pointe le narrateur qui continue de scander des syllabes incompréhensibles*) Il m'a regardé. Ou était-ce la porte numérotée qui s'ouvrait ? Numéro quatre sur la porte. Quand il a dit : « tu es là ! » j'étais effectivement là. (*Se palpe le corps de haut en bas, en s'attardant sur l'entrejambes*). Rien à redire, je suis bel et bien là !

LE NARRATEUR (*divaguant*)

Neuf, ce n'est pas assez. Me suis-je fermé à leur voix ? Ah ! Comme disait le poète, il faut travailler son art, sinon on est devin et pas poète ! Mais que dis-je, on ne naît pas poète, on le devient, mais on peut naître devin, et ce en vain ! Horage, Hodésespoir, je ne sais plus comment il s'appelle, celui qui a énoncé tout ça...

TOI

Et le mort dont je parlais, sûrement enivré, s'improvise devin – car *dans le vin la vérité* – et il déblatère, à terre, la tête dans les nuages, ses vaticineries à propos d'éternuement par-ci par-là, sans se renseigner ni nous expliquer. Maintenant que j'y pense, qu'est-ce que je fais là ?

LE NARRATEUR

Qu'as-tu fait ?

On entend un fracas et la scène se révèle : deux personnages, l'un assis à une table, l'autre debout qui nous fixe.

TOI

Qui sont ces gens, cette foule qui nous épie en silence ? Ils sont là pour notre blé, j'en suis sûr. Ah ! Les canailles en sucre qui toussent, les autres qui dorment, à l'affût de nos mouvements, prêts à nous mettre en bière !

LE NARRATEUR

Il y en a qui se lassent. Et K. et L., dans le fond, ils se bécottent. Oui, vous deux, là-bas, arrêtez !

TOI (*titubant vers le bord de la scène, désorienté*)

Oui, madame ? Comment ? Cela fait un quart d'heure que vous attendez. Eh bien, nous avons commencé...

LA DAME

Une demi-heure ! ça fait une demi-heure que ça a commencé et j'attends toujours !



Le projet Bradbury

K.

Une semaine ! Vous nous aviez dit : une semaine et vous auriez quelque chose ! Est-ce que c'est ce foutoir ?

Oui, après tout, me dis-je une fois le rideau refermé, est-ce que c'est ce foutoir, mon histoire ? Un mélange d'échos, de questionnement pseudo-profonds et de jeux de mots, de blagues nulles ? Cette pièce miteuse, nécessairement inachevée ? Ainsi se termine-t-elle, en queue de poisson tué dans l'œuf dès les premiers mots. Ils ont oublié leur texte, leur pièce, leur monde. Ils ont improvisé. Ils ont même brisé un des murs du décor pour faire croire qu'il y avait quelque chose, un rebondissement ou Dieu sait quoi... Va-t-on s'amuser à artificiellement multiplier les voix pour donner un semblant de complexité au tout ?

Laissons-leur encore une semaine, je sens qu'ils ont du potentiel mais qu'ils ne parviennent pas à le réaliser. Encore une semaine.

Allez voir les autres pièces, en attendant. Toutes sont meilleures que celle-ci.

